

CRÉATION ONOMASTIQUE ET HANTISE DU JEU DANS LES ROMANS SURREALISTES DE RENÉ CREVEL

Vanié Cyrille SIKABI

Doctorant

Département de Lettres Modernes

Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire

arielvanié2022@gmail.com

Résumé

L'écriture de René Crevel est hautement symbolique. Les noms, pour la plupart, n'échappent pas à cette règle. Ils renferment toujours un sens qui reste à découvrir. Cette quête est une clé incontournable pour comprendre sa philosophie et celle du surréalisme dans l'ensemble. Dans ses romans, les noms peuvent être étudiés sous quatre angles : biblique, historique, politique et surréaliste. Il sera question dans ce travail de montrer comment la hantise de jeu crevelien s'étend jusqu'à la création de simples noms de personnage, et comment ces noms sont des prétextes pour témoigner de son ancrage surréaliste.

Mots-clés : Bourgeoisie, Jeu, Onomastique, René Crevel, Roman, Surréalisme.

Abstract

René Crevel's writing is highly symbolic. Names, for the most part, are no exception to this rule. They always contain a meaning that remains to be discovered. This quest is an essential key to understanding his philosophy and that of surrealism as a whole. In his novels, names can be studied from four angles: biblical, historical, political and surreal. In this work, it will be a question of showing how Crevelian's obsession with gaming extends to the creation of simple character names, and how these names are pretexts to bear witness to its surrealist roots.

Keywords : Bourgeoisie, Game, Onomastics, René Crevel, Novel, Surrealism.

Introduction

Avec le mouvement surréaliste, le caractère sacré de la littérature s'effrite au profit du jeu. Tout devient ludique. Certains critiques estiment que l'un « des traits universels et même définitionnels de la pensée surréaliste est le goût pour le jeu » (S. Arfouilloux, 2009, p.265). Ce ludisme s'exprime aisément sur le mot. Ainsi, le surréalisme s'efforce à faire sortir « le langage de ses gongs » (C. Halsberghe, 2006, p.370). Les mots doivent faire l'amour comme le signifie Breton afin de procurer plus de plaisir au lecteur. L'origine de cette esthétique remonte à Rimbaud et au futuriste à en croire H Siepe :

« Dans la « libération des mots » surréaliste (« il était question de les affranchir »), les jeux de mots constituent une première étape qui peut se déduire aussi bien de l'alchimie du verbe de Rimbaud que du programme futuriste « Parole in libertà » (2002, p.57).

Cet amour pour le mot reste au centre de l'écriture surréaliste. Desnos et Péret ainsi que plusieurs surréalistes ont certes écorché le mot en lui donnant de nouvelles trajectoires mais Crevel, lui, est allé au-delà. Ce dernier qui savait sûrement que les dieux lui réservaient une mort prématurée cherchait à jouir au mieux de la vie. Et cela se sent dans sa production littéraire. De ses essais à ses romans en passant par ses lettres, ses nouvelles, et sa poésie, Crevel manie la langue, joue avec les mots pour exprimer les maux et les joies à telle enseigne que C. Courtot, auteur l'ayant sauvé de l'oubli, s'interroge en ces termes :

Qu'est-ce que ce langage qui musarde au carrefour des comptines et des chansons paillardes, puis qui se met à galoper soudain et vous laisse dans la posture ridicule d'un cavalier poussif sur un cheval emballé ? Qu'est-ce que ce langage qui refuse de trotter le sage, l'esthétique, le sûr amble littéraire ? C'est la parole de Crevel qui tente de restituer aux mots leur force de communication. (1969, p.18.)

Crevel, lui-même, se reconnaît cette nature d'orfèvre du mot dans sa méditation intitulée *Elle ne suffit pas l'éloquence* :

Jongleur,
Jongleur de paroles,
Tes mots s'écrasent contre les murs.
Ton angoisse – encore un ruban frivole –
Couronne
Un cerveau qui trop longtemps a joué au « pigeon vole » (R. Crevel, 2014, Tome 1, p.515)

Son objectif à travers cette fantaisie scripturaire était « de rendre l'écriture plus dynamique, non seulement en retrouvant la puissance évocatrice originelle des mots, mais en faisant jaillir des images nées de rapprochements de sons ou de jeux verbaux » (J-F. Gueraud, 2001, pp.76-78). Quand il se sent las de jouer avec les mots, ce sont les noms qu'il invente ou invite dans l'arène littéraire. Il les choisit à dessein pour véhiculer un message et réaffirmer son engagement surréaliste.

Dès lors, comment René Crevel pratique-t-il le jeu onomastique dans ses romans ? Et quels sont les enjeux de cette pratique ? Ce travail, en plus de vouloir faire sortir René Crevel, surréaliste méconnu, de l'oubli, tente de montrer, à travers le jeu onomastique, que ses romans souscrivent à la philosophie du surréalisme. Pour ce faire, il s'appuiera sur la narratologie. Aussi, il se subdivisera en trois axes. Le premier axe portera sur l'onomastique biblique et le deuxième, lui, s'intéressera à l'onomastique politique et historique. Quant au dernier axe, il s'accentuera sur l'onomastique surréaliste.

1- L'onomastique biblique

Les surréalistes, sur les traces de Sade, rejettent Dieu et la religion. Ils s'attèlent à mettre en ruine l'idée de Dieu. Cette lutte antireligieuse touche plusieurs domaines. Textes, dessins, déclaration et film s'y prêtent. Les faiseurs de Dieu sont la proie des surréalistes. Le ton est donné par A. Breton dans le second manifeste, en 1930, où il appelle à la destruction de la religion : « Tout est à faire, tous les moyens sont bons à employer pour ruiner les idées de famille, de patrie, de religion » (1981, p.75). Dans *Le surréalisme et la peinture*, il écrit à nouveau : « Tout ce qu'il y a de chancelant, de louche, d'infâme, passe pour moi dans ce seul mot Dieu » (A. Breton, 1981, p.25). Le chemin est tout tracé. Le groupe s'arme de propos injurieux vis-à-vis des autorités ecclésiastiques comme le pape :

Nous n'avons que faire de tes canons, index, péché, confessionnal, prêtraille, nous pensons à une autre guerre, guerre à toi, Papa, chien [...] Du haut de ta mascarade romaine ce qui triomphe c'est la haine des vérités immédiates de l'âme, de ces flammes qui brûlent à même l'esprit [...] laisse-nous nager dans nos corps, laisse nos âmes dans nos âmes, nous n'avons pas besoin de ton couteau de clartés (J. Pierre, 1981, p.37)

Pour eux, la religion n'est qu'une machine au service du pape et ses acolytes. Il faut s'en défaire. Mais comment ? En tournant en dérision le sacré catholique. Ce jeu de blasphème subjugué davantage les surréalistes à telle enseigne qu'il devient un trait remarquable du mouvement.

René Crevel n'a pratiquement jamais caché son penchant athéiste tout comme son homosexualité. Ainsi, dans ces romans, à défaut de décrier ouvertement la religion et l'idée de Dieu, c'est à travers les noms de ses personnages romanesques qu'il renie la religion même si ces derniers sont toujours hantés par sa propre vie. Dans ses livres, trois noms peuvent faire l'objet d'une étude onomastique : Daniel, Pierre et Babylone.

La signification hébraïque du nom Daniel, peut aider à comprendre sa portée dans le roman *Détours*. Daniel, en effet, signifie « Dieu m'a jugé ». Le Daniel de *Détours* avait donc été jugé et déclaré coupable par la vie. Une fatalité semble s'abattre sur lui malgré ses efforts pour trouver des horizons plus lumineux. Il est isolé de la vie comme le personnage biblique déporté en Chaldée. En témoigne ces nombreuses démêlées avec sa mère : « Mes camarades me méprisaient parce que

j'étais maladroit dans les jeux ; ma mère avait la voix trop brève, la main trop sèche pour qu'on pût croire en sa tendresse, je n'avais pas de jolies cousines et pourtant je sentais déjà la nécessité d'aimer» (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.17).

Déjà dès son enfance, il se trouve dans « une fosse aux lions ». Ce Daniel crevelien, face aux réalités chaldéennes ne cherche pas le Dieu d'Israël ; il s'en remet aux rues où il s'adonne, à cœur joie, aux plaisirs sensuels. D'où le caractère athée de R. Crevel :

Mes lèvres touchaient ses lèvres et déjà mes paupières s'entrouvraient. Ma tranquille amie était un sphinx grisé de quelque impondérable encens. J'aimai son visage. Lentement, très lentement, je quittai sa bouche ; mais elle levée, toute droite, avec un rire que je ne comprenais pas : « Daniel, Daniel, je vous en prie, laissez-moi seule. (2014, Tome 2, p.71)

C'est désormais clair que Daniel est un double inventé par Crevel pour retracer son calvaire terrestre. C'est dans ce même sens que s'inscrit le personnage de Pierre dans *La Mort difficile*. Il entretient de fortes affinités avec Pierre, disciple de Jésus, dans les évangiles. Il a toujours un lien avec l'Église. Dans sa conversation avec sa mère, il parle à souhait d'église et d'enfer :

L'enfer, allons donc, Mme Dumont-Dufour rit de plus belle. C'est Pierre qui parle de l'enfer, Pierre qui n'entre jamais dans une église, ne fait pas ses Pâques, bien que sa digne mère se soit saignée aux quatre veines pour le mettre chez les pères, Pierre qui parle de l'enfer parce qu'elle manque prétendument de charité, c'est trop drôle. (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.201)

Il ose beaucoup pour se défaire de Mme Dumont comme le personnage biblique, mais toujours dans le mauvais sens. Il trouve refuge dans la pédophilie alors que Pierre, lui, devint un disciple avéré. Au fond, nous comprenons par ses noms, que René Crevel tente de remettre en cause la crédibilité des textes saints, fondement de la foi chrétienne.

Qu'en est-il du nom Babylone ? Babylone est une ville antique à forte valeur symbolique. Dans la Bible, elle se distingue par son prestige et sa corruption pour ne pas dire sa laideur. C'est cette image que présente ces deux passages de l'Apocalypse :

Et un autre, un second ange suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! (Apocalypse 14 : 8)

Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. (Apocalypse 17 : 5)

L'adjectif qualificatif « grande » qui précède le nom « Babylone » dans les deux passages témoigne du prestige qu'occupait cette ville à l'époque antique pendant que le mot « impudicité » suivi de son dérivatif « impudiques » au pluriel ainsi que le nom « abominations » justifie sa laideur. Ces images, de nos jours, définissent toujours Babylone. Pour le démontrer, nous pouvons recourir un tant soit peu à la musique reggae, une musique d'essence éducative. Chez les rastafaris, elle est le prototype de l'occident déshumanisé, mercantiliste et pollué socialement. C'est le lieu où la force prend progressivement le dessus sur le cogito tant brandi.

C'est ce que traduit Bob Marley dans sa chanson *Babylon system* dont voici l'extrait :

En parlant de ma liberté et celle du peuple
Nous avons été écrasés sur le pressoir
Bien trop longtemps rebelle-toi, rebelle-toi
Car nous avons été écrasés sur le pressoir
Bien trop longtemps rebelle-toi, rebelle-toi
Le système de Babylone est le vampire
Qui suce le sang des malades
Qui construit les églises et les universités
Qui déçoit les gens continuellement
Et qui décerne un diplôme aux voleurs et aux meurtriers
Prends garde maintenant
...
Nous avons été piétinés oh non
Pris pour des idiots.¹

Babylone est le lieu où règne la loi du plus fort. Un lieu, où le pauvre n'a pas droit de cité. Il est semblable à un « idiot » qu'on doit écraser le long des rues pendant que des voleurs et des meurtriers prospèrent à tous égards. Quoi de plus normal que la rébellion contre ces vampires ? C'est justement ce que traduit Crevel dans le roman qui a pour titre *Babylone*. Il suffit juste de déchiffrer la symbolique du nom pour déceler la quintessence heuristique du roman. L'œuvre est donc la satire de la bourgeoisie (Babylone) qui se caractérise par un désordre poussé. Cet extrait, où un prétendu bourgeois s'éprend pour Cynthia, une prostituée, est une preuve :

Il caresse Cynthia et il rit parce qu'il croit qu'elle a enfermé deux petits oiseaux dans son corsage. Alors il lui fait une déclaration : - Tu sais, Cynthia, je t'aime. Je suis ton amoureux. Quand on passe dans les couloirs, j'ai toujours une envie folle de t'embrasser... Je t'aime tant, Cynthia. Tu ne ressembles pas aux autres femmes. Tu es bien plus belle. Tu es comme la mort, Cynthia, tu es une putain comme la mort, Cynthia, ma chérie, ma petite putain... (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.288)

Un homme de « bonnes mœurs » qui fait la cour à une putain. C'est ici une caricature de l'immoralité camouflée au sein de la bourgeoisie. Le désordre se

¹ -Texte d'origine : Talking about my freedom, people freedom and liberty
Yeah, we've been trodding on the winepress
Much too long rebel, rebel
Babylon system is vampire, yeah
Sucking blood children day by day, yeah
Me say the babylon system is the vampire
Sucking the blood of the sufferers, yeah
Building church and university, oh yeah
Me say them graduating thieves and murderers,
Look out now
...
We've been trampled on, oh no
Taken for granted
(<https://m.greatsong.net>)

reconnait également par le manque de retenue de la grande mère, la dépravation des enfants. On y voit aussi un prétendu religieux qui tente en vain de convaincre le peuple noir à accepter son « Christ ». L'œuvre est une promenade dans une large ville où on se perd comme dans la grande Babylone.

À côté de l'onomastique biblique, émerge aussi l'onomastique historique et politique.

2- L'onomastique historique et politique

La création des noms chez Crevel tient compte de l'histoire, et surtout de la politique. Il se sert de ces noms pour exposer ses connaissances historiques et crier de temps à autre son indignation face à la politique occidentale. Le nom Myrto-myrtta, par exemple, renverrait à la Vénus antique, en raison de la racine « myrte » contenue dans Myrto-myrtta. Le mot myrte, au sens littéraire, renferme les sèmes « amour » et « beauté » car rappelant historiquement cette déesse de la beauté, de l'amour et de la séduction romaine. Le personnage Myrto-myrtta entretient de forts liens avec cette entité mythique. Elle est belle et séduisante à telle enseigne qu'à son approche Vagualame prend froid. Tout comme Vénus qui unit le feu mâle et l'eau femelle pour donner la vie, Myrto-myrtta, personnage de Crevel, reste attachée à la vie malgré la mort apparente par le biais de son fakir. L'amour reste au centre de ses préoccupations.

Souventefois, c'est à l'histoire littéraire que Crevel se réfère pour créer des noms. L'exemple de Camille et Pauline est à souligner dans *Êtes-vous fou ?* : « Camille, de son nom de baptême. Pauline était la jumelle de Camille. Etat civil un peu cornélien... ». (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.411).

Les noms comme « Mgrs de Belle-Lurette », « Sainte-Epargne » et « Krim » sont politiquement marqués. L'expression française « belle lurette » renvoie à un passé lointain tandis que « Mgrs » est l'abréviation de « Mon Seigneur », titre honorifique accordé à certains dignitaires de l'Église catholique. Sans même lire le roman, nous déduisons que Crevel est en train de signifier au lecteur que l'endoctrinement de l'église ne date pas d'aujourd'hui. Tandis que « Sainte-Epargne » fait allusion à tous ces bourgeois gourmands qui, sous le casque de la religion, escroquent la masse prolétaire. « Krim », lui, renvoie à deux réalités. D'abord, par suppression de lettre, à Kremlin, symbole de la patrie des révolutionnaires prolétaires comme Lénine et tout le parti communiste dont Karl Max fut l'un des théoriciens passionnés. L'engagement de Crevel au Parti Communiste n'est donc plus étonnant. Au soir de sa vie, sa lutte fut de rassembler communistes et surréalistes, ce qu'il ne put malheureusement. Krim peut être aussi considéré comme un hommage de Crevel à Abd el-Krim et au Maroc. En effet, en avril 1925 débute la guerre impérialiste de la France contre Abd el-Krim et les marocains. *La Révolution surréaliste* saisit l'occasion pour défendre « longuement les droits du peuple nord-africain dans sa juste cause » (H. Banhakeia, 2018, p.200). Cette guerre est, après celle de 1914-1918, le prolongement de la décadence

de l'Europe dans les colonies. Pendant que certains intellectuels (adeptes de la théorie selon laquelle la colonisation est une preuve de la solidarité internationale envers les terres dites barbares) gardent le silence, les surréalistes, accompagnés des communistes, prennent position pour les rifains qui se donnent les moyens pour vaincre l'oppression française après avoir été victorieuse de l'Espagne dans le nord du pays en 1919. Les intellectuels révolutionnaires voient en cette guerre « un souffle nouveau pour redonner vie aux idées révolutionnaires » (H. Banhakeia, 2018, p.206). Après des semaines de bataille, Abd el-Krim, face à la France et le Chérif Derkaoui, ne flanche point. À mi-parcours, il est considéré déjà comme un héros. Abd el-Krim résiste non pas seulement grâce à son armée mais, aussi, grâce aux actions des intellectuels anti-impérialistes et aux surréalistes parmi lesquels l'implication de René Crevel n'est pas passée inaperçue. Malgré ses différends avec Breton et quelques membres du groupe, Crevel n'hésite pas à s'associer au groupe pour défendre le Maroc. Pour la première fois, Crevel sort de son autarcie et de son individualisme. Ses positions politiques ne sont plus à voiler en public. Il signe plusieurs tracts et déclarations durant cette guerre. Grâce à cette guerre, il a réussi à exprimer, sans gêne, « sa passion pour l'Afrique, son aversion pour l'armée française et sa haine de l'injustice symbolisée par cette bourgeoisie bien-pensante qui applaudit à cette nouvelle guerre » (B. François, 1991, p.124). Le nom « Krim » donc un clin d'œil à l'histoire politique. Dans son étude sur le jeu chez Crevel, V. Barry se prononce sur la portée ludique du prénom Krim en ces mots :

Le prénom de la pathétique Krim est dérivé de Kremlin par élimination de lettres. Mais ici, le mot s'associe étroitement aux maux puisque ce prénom est l'homonyme du crime, instigateur de la mort, cette mort qui ronge le personnage de l'intérieur et que, phonétiquement, il est un cri. (2000, p.117)

Il est clair que les noms chez Crevel ont une charge historique et politique. Aussi, dans ses livres, des noms, de par leurs étrangetés, peuvent être qualifiés d'onomastiques surréalistes.

3- L'onomastique surréaliste

En plus de l'onomastique biblique, historique et politique, certains noms, chez Crevel, naissent par simple hantise du jeu. Ces noms, sont qualifiés d'onomastiques surréalistes dans la mesure où le jeu est une identité remarquable du groupe surréaliste. En plus d'être marqué par le jeu, ces noms se revêtent d'humour, d'autobiographie et de senteur occulte, marques non négligeables de la philosophie surréaliste. Le ton du jeu est donné dans *Etes-vous fou ?* où le nom d'une femme vacille entre la phonétique française à la phonétique anglaise : « Appelez-moi donc comme autrefois Primerose, Feuille de Rose, Couperose, ou plutôt, non, je suis trop vieille, appelez-moi Elizabeth, Betsy, Pète sec » (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.496). Sous l'emprise du jeu, Primerose devient Feuille Rose, Couperose. Quant à Betsy et Pète sec, ils deviennent des anagrammes du nom Elizabeth. Des noms se vêtent d'une légèreté remarquable sans toutefois biffer leurs portées sémantiques. Le personnage principal du roman

a pour nom Vagualame. Quand nous regardons son parcours désespéré dans l'œuvre nous pouvons conclure que le nom Vagualame est un calembour dérivé de l'expression française « avoir le vague à l'âme », précieux aux poètes romantiques qui aimaient à transcrire le malaise social et physique dans leurs textes. Vagualame est promu à un futur malheureux :

Divorce.
Epouvantable scandale de mœurs.
Prison. Accidents de chemin de fer.
Vilaine maladie.
Ruine.
Déshonneur. (R. Crevel, 2014, tome 2, p.395)

Ce sont, ici, des paroles d'oracles qui lui ont été adressées par une femme. Ces paroles ne manqueront point de s'accomplir en grande partie car Vagualame contracte la tuberculose. Cette maladie, en plus de provoquer sa séparation d'avec sa bienaimée, l'immobilise dans un cycle de souffrance comme il le décrit dans le roman :

Le pays, ni ville, ni village. Un rucher à malades. Sur leurs balcons-alvéoles, des créatures vivent dans le silence, une immobilité, à croire qu'elles ont perdu même leurs destins. Mais, après le temps disciplinaire de chaise longue à la fin des matinées, on a droit à une heure de gramophone (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.399).

Dans le dernier chapitre du roman, René Crevel s'identifie à Vagualame :

Tu dis ?... René Crevel ?
Mais tu es moi. Je suis toi. On est le même.
Donc de Vagualame, c'est-à-dire de René Crevel, je ne parlerai point à la troisième personne, non plus que je ne lui parlerai à la seconde. (R. Crevel, 2014, Tome 2, p.467).

Ce qui signifie que le roman *Êtes-vous fous ?* est une forme d'autobiographie comme le recommandait André Breton : « parlez pour vous (...), parlez de vous, vous m'en apprendrez bien davantage. Je ne vous reconnais pas le droit de vie et de mort sur de pseudo-êtres humains, sortis armés et désarmés de votre caprice. Bornez-vous à me laisser vos mémoires.» (J-C. Gendron, 2014, p.137).

Que dire de Rosalba, nom attribué à la voyante ? Le rose est la couleur de l'amour et aussi de l'intensité tout comme le rouge. Ce nom fait désormais une entité avec « alba » qui serait un diminutif du mot « albâtre », gypse d'une pâte homogène. Aussi, l'albâtre, au sens poétique, renvoie à la couleur blanche. La combinaison du rose et du blanc est donc un moyen pour Crevel d'exposer la déception que lui cause la voyance. Elle lui a apporté le chagrin et le deuil car dans ses livres, le blanc a une signification toute particulière : la mort ou la douleur. Cette compréhension fait miroiter l'image de ce jeune, René Crevel, qui fit rayonner le mouvement surréaliste par ses connaissances spirites et qui, plus tard,

se fraya un autre chemin qui se veut plus réaliste à cause de la maladie. Ainsi, ce nom, à lui seul convoque l'occultisme et l'autobiographie surréaliste.

Dans *Les Pieds dans le plat*, le nom Rub dub dub a une résonnance humoristique, il fait penser à la trivialité avec laquelle les surréalistes abordent le monde afin d'échapper aux inconstances du temps présent. Il faut le rappeler, l'humour amenait les surréalistes à se rire des malheurs présents afin de les dompter : « L'humoriste se détache de la vie pour la considérer en spectateur (...) La vie réelle perd de son aspect sérieux et devient un sujet de railleries pour qui sait la regarder avec indifférence. » (Y. Duplessis, 2021, p.26). Dans l'humour surréaliste donc, il y a toujours cette volonté de se défaire, de fuir un présent oppressant. Ainsi, Rub dub dub, personnage qui l'incarne dans *Les Pieds dans le plat* cherche à fuir la pression de la mère, qui est, ici, le prototype de la puante classe bourgeoise. Pareil pour le nom Mimi Patata qui se liquéfie progressivement pour donner « Patatus » et « Patati » (R. Crevel, 2014, p.392). Il rappelle l'humour surréaliste dont Crevel s'est aussi rendu maître dans ses livres.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous retenons que les noms, dans les romans de René Crevel ne sont pas le fruit du hasard ; ils sont des jeux de sens ayant une charge symbolique remarquable et s'étendent sur quatre niveaux : biblique, historique, politique et surréaliste. Crevel est un « ennemi de Dieu », et ses personnages portants les noms bibliques sont en déphasage avec les personnages bibliques. C'est une manière de conforter son penchant athéiste. Daniel, pour affronter les « épreuves » de la vie trouve refuge dans la pédophilie quand Pierre, lui, fait de l'impudicité, le socle de son « apostolat ». Toujours, dans l'optique de nier à la religion catholique toute sa crédibilité, Crevel crée, au niveau des noms politiques et historiques, des noms qui dénoncent la supercherie religieuse. Certains noms aux résonnances historiques sonnent comme des hommages à Abd el-Krim, le souverain rifain et à Kremlin, emblème du communisme. L'onomastique surréaliste, pour terminer, est un ensemble de noms qui en plus de rappeler la trivialité surréaliste, traduisent son obsession du jeu et de l'humour.

L'œuvre de René Crevel, si l'on prend la peine de la parcourir dans les moindres détails, est tout aussi surréaliste que les textes automatiques d'André Breton et de Benjamin Péret, ces surréalistes purs que la critique a toujours loués.

Bibliographie

- ALEXANDRE Maxime, 1968, *Mémoires d'un surréaliste*, La Jeune Parque, Paris.
- ALQUIE Ferdinand, 1955, *Philosophie du surréalisme*, Flammarion, Paris.
- ALQUIÉ Ferdinand, 1968, *Entretiens sur le surréalisme*, Mouton, Paris.
- ARFOUILLOUX Sébastien, 2009, *Que la nuit tombe sur l'orchestre : Surréalisme et la musique*, Fayard, Paris.
- BANHAKEIA Hassan, 2018, *La littérature de voyage en Afrique du Nord*, L'harmattan, Paris.
- BRÉCHON Robert, 1971, *Le Surréalisme*, Armand Colin, Paris.
- BRETON André, 1981, *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, Paris.
- BRETON André, 1981, *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, Paris.
- BUOT François, 1991, Crevel, Grasset, Paris.
- COURTOT Claude, 1969, *René Crevel*, Seghers, Paris.
- CREVEL René, 2014, *Œuvres complètes*, Tome 1, Sandre, Paris.
- CREVEL René, 2014, *Œuvres complètes*, Tome 2, Sandre, Paris.
- GENDRON Jacqueline chenieux, *Inventer le réel : le surréalisme et le roman*, Paris, Honoré Champion, 2014.
- GUERAUD Jean-François, 2000, *Couleur et représentation de l'espace chez René Crevel*, ETH Zürich, n°1-2.
- GUERAUD Jean-François, 2001, *René Crevel (1900-1935) : le surréaliste oublié*, Québec français, n°121.
- GUERAUD Jean-François, 2005, « Douleurs et dédoublement chez René Crevel », L'ulcritic, n°9-10.
- HALSBERGHE Christophe, 2006, *La fascination du commandeur : Le sacré et le profane en France à partir du débat-Bataille*, Rodopi, Amsterdam.
- PIERRE José, 1980, *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, Tome I, Le terrain Vague, Paris.
- SIEPE Hans, 2002, *Le Lecteur du surréalisme*, Phénix, Paris.
- TESSEL Bauduin, 2014, *Surrealism and occult*, Amsterdam University Press, Amsterdam.
- WOLFGANG Ashot et SIEPE Hans, 2007, *Surréalisme et politique – politique du surréalisme*, Rodopi, Amsterdam - New York.